

FERME-MUSÉE DU COTENTIN

EXPOSITION 2024-2028

« Système D-[Day]. Quand les paysans normands réutilisent le matériel militaire de la Seconde Guerre mondiale »

Au sein du réseau des sites & musées géré par le Département de la Manche, la ferme-musée du Cotentin, à Sainte-Mère-Église, conserve et valorise le patrimoine rural et agricole normand. En 2024, dans le cadre des commémorations du 80^e anniversaire du Débarquement, le musée a ouvert au public une grande exposition semi-permanente consacrée au matériel militaire recyclé dans les fermes normandes après la Seconde Guerre mondiale. Un sujet inédit et surprenant.

L'exposition, qui rencontre un vif succès auprès des visiteurs, est visible jusqu'en 2028. En 2026, deux nouveautés : le catalogue de l'exposition, disponible à la boutique du musée, et une exposition de photographies présentées en extérieur sur la thématique des vestiges militaires dans le paysage manchois aujourd'hui. Et toujours de nombreuses animations en lien avec l'exposition, notamment sur le thème du recyclage et de la récup'.



UN ÉCLAIRAGE INÉDIT ET ORIGINAL SUR LA VIE DES CIVILS À LA CAMPAGNE

Au-delà du célèbre 6 juin 1944, de l'opération militaire du débarquement des troupes alliées et des parachutages qui ont fait la « réputation » de Sainte-Mère-Église, la ferme-musée du Cotentin questionne, à travers cette nouvelle exposition



semi-permanente, **le quotidien des civils durant la guerre et la longue période de la Reconstruction (jusque vers 1960) qui a suivi.**

Après les 6 années de privations, de pénuries et de rationnements, les civils des campagnes font preuve de beaucoup d'ingéniosité pour réutiliser le matériel de guerre, avant comme après le Débarquement. C'est le système D, comme « débrouille ». À la campagne, **la présence de quantités extraordinaires de matériels militaires allemands, anglais et surtout américains**, permet de transformer et de réutiliser ce matériel dans les fermes ou dans la vie quotidienne. Ainsi un casque sert de mesure à grain, un étui de masque à gaz est transformé en pot à lait, un parachute sert à confectionner un chemisier...

Que racontent ces objets, témoins d'une période trouble et douloureuse pour les Normands, qui ont payé un lourd tribut pour la Liberté ?

Ci-dessus : chemisier confectionné à partir de toile de parachute de l'armée américaine, collection particulière

DES OBJETS ORIGINAUX, ATYPIQUES, PARFOIS UNIQUES

L'exposition valorise des objets, nés de la créativité des Normands à l'issue de la Seconde Guerre mondiale. D'équipements militaires, ces objets sont devenus des objets du quotidien ou des outils servant à divers travaux dans les fermes, parfois même des objets religieux ou de loisirs.

Ces objets sont les témoins de l'histoire du territoire. Ils nous racontent comment la Seconde Guerre mondiale et le Débarquement ont influencé durablement la vie quotidienne des civils, bien au-delà des combats de la Libération. L'armée ayant libéré Sainte-Mère-Eglise et ses environs étant américaine, ces objets sont très souvent issus de l'équipement américain, mais on trouve également des équipements allemands ou anglais.

Délaissé ou méconnu, la ferme-musée du Cotentin a souhaité valoriser ce patrimoine. Les thématiques abordées dans l'exposition portent principalement sur la vie quotidienne dans les fermes et les travaux agricoles.

Ces objets interrogent nos pratiques d'aujourd'hui, dans une société de surabondance matérielle où le recyclage et la réutilisation des ressources deviennent essentielles pour des préoccupations écologiques et économiques.

Et aujourd'hui, plus de 80 ans après le Débarquement et la Bataille de Normandie, ce matériel est encore utilisé.



Ci-dessus : chaise dont l'assise a été refaite à partir de suspentes de parachutes américains, collection Département de la Manche / Ferme-musée du Cotentin

LE PARCOURS DE VISITE



La scénographie, conçue par Laurence Hamelin, et les éléments graphiques, proposés par Stéphanie Gilles, plongent les visiteurs 80 ans en arrière. Le parcours de visite débute par une introduction posant le contexte de l'Occupation puis du Débarquement. Il se poursuit en évoquant des thématiques touchant la vie rurale et agricole : l'habillement, l'ameublement, les travaux de la ferme et dans les champs, mais aussi les loisirs.

© D. Daguer

Sont présentés **plus de 120 objets** dont une grande majorité provient du Cotentin ou de la Manche. Une partie d'entre eux appartient aux collections départementales, plus précisément à celles de la ferme-musée du Cotentin ou de la batterie d'Azeville, d'autres objets sont empruntés à des musées ou des particuliers (notamment dans le cadre de la collecte participative lancée en 2023 auprès des habitants de la Manche).

Ces objets sont accompagnés par **une riche iconographie**, notamment celle provenant de fonds photographiques des archives départementales de la Manche, **et des témoignages sonores** qui incarnent le sujet. Des quiz « Qui suis-je ? » s'adressent tout au long du parcours aux jeunes visiteurs.

Un livret de visite en anglais permet aux visiteurs non francophones de profiter pleinement de l'exposition et de ses contenus.



L'OCCUPATION : LES JOURS SANS

Presque 10 ans de rationnement !



Dès septembre 1940, après la défaite de la France et sous la pression de l'occupant allemand, le gouvernement français instaure le rationnement et les réquisitions. Le rationnement concerne d'abord l'alimentation, puis se généralise aux chaussures, aux vêtements, au charbon, au tabac, etc. La population manque de tout et s'accommode tant bien que mal de ces restrictions. Au fil des ans, les rations octroyées diminuent. Les campagnes sont moins impactées que les villes, mais se nourrir reste une obsession.

© Héloïse Caillard

Après la Libération, le rationnement est maintenu jusqu'en 1949. Les destructions des voies de communication, les dégradations des terres agricoles, les pénuries de carburant ou de charbon entraînent une baisse de la production. La population est libérée, mais ne mange toujours pas à sa faim.

UNE LIBÉRATION AU PRIX FORT

- > 8 000 tonnes de bombes larguées sur la zone du Débarquement
- > 3 295 morts civils et 150 000 Manchois sans-abri (près d'un tiers de la population)

Les opérations militaires du Débarquement en Normandie entraînent de lourdes pertes humaines et de graves destructions



qui touchent fortement le monde rural. Durant les mois qui précèdent le 6 juin 1944, des bombardements sont menés dans le Cotentin pour détruire les positions allemandes : bunkers et batteries, stocks de munitions, rampes de lancement de missiles, réseaux de communication... À partir du 6 juin, la population habitant à proximité des zones de combats s'abrite dans les caves ou fuit avec ce qui peut être transporté : des vêtements, de la nourriture, des ustensiles et des objets de valeur. Ci-contre : Valognes en 1944. Arch Mémorial de Caen

Vivre dans les ruines

Après les bombardements et la libération progressive des villes et des campagnes, la priorité est de déminer, déblayer et assurer un hébergement aux civils sans-abri. Dès 1944, l'Etat crée le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme. Mais



l'argent et les infrastructures manquent.

De son côté, la population s'organise. Elle récupère, dans les ruines ou les champs, tout ce qui peut servir : grillage, toile goudronnée, tôles, bois, mobilier. Les Manchois doivent apprendre à vivre au quotidien dans les ruines.

Famille devant une ferme près de Sainte-Marie-du-Mont, 1944. En arrière-plan, on peut remarquer les fenêtres, réparées à l'aide de carreaux découpés dans l'épave d'un planeur américain, collection particulière.

ABONDANCE ET MODERNITÉ AMÉRICAINES

- > Novembre 1944 : 640 000 tonnes de matériel déchargé en 30 jours
- > Cherbourg, 1^{er} port du monde en tonnage devant New York

Dès le Débarquement, la population découvre l'impressionnante logistique de l'armée américaine (présente jusqu'en 1948). Le port de Cherbourg sert de base logistique. Les déchargements de matériel y sont abondants : des tonnes de munitions et de vivres, des centaines de Jeep, camions GMC (General Motors Company, camions fabriqués entre 1941 et 1945, réputés robustes et fiables) et autres véhicules militaires. De nombreux lieux de stockage sont installés dans la campagne environnante.



Ci-dessus : un véhicule amphibie s'approche d'un cargo dans le port de Cherbourg pour recevoir sa cargaison de matériel, 1944. Archives Département de la Manche

LA VIE QUOTIDIENNE : ENTRE DÉNUEMENT ET DÉBROUILLE

Dans la campagne, la récupération, les réparations, le raccommodage, le troc, les ersatz (produits de substitution) sont déjà bien ancrés dans les habitudes.

Après-guerre, réemployer du matériel militaire semble être une évidence. Il faut être pragmatique. Le système D touche tous les domaines de la vie quotidienne : l'agencement et le rangement du foyer, l'habillement, mais aussi la vie citoyenne et religieuse. Ainsi une douille d'obus devient un bénitier, une caisse à munitions devient une urne de vote, un parachute devient une chasuble de curé.



Ci-dessus : urne de vote fabriquée à partir d'une caisse à munitions de l'armée américaine, collection particulière.
© D. Daguiet

S'habiller « Système D » : toiles de parachute, couvertures, tentes, chemises...

En plus des vêtements confectionnés en voile de parachute américain, les couturières tirent profit des couvertures, toiles de tentes, suspentes de parachutes récupérés dans les campagnes ou offerts par les soldats eux-mêmes.

Les vêtements de l'armée américaine sont portés jusqu'à usure complète par les civils, notamment pour travailler. Plutôt résistants, ces vêtements sont rapiécés, recousus, transformés, parfois retailés pour en faire des vêtements d'enfants.

Ci-contre : ébauche de tricot confectionné en suspentes de parachutes américains, Collection particulière. Cliché A. Poirier AD50



Témoignage de Jean, 10 ans en 1944, Sainte-Mère-Église :

« Beaucoup de gens étaient habillés en kaki après la guerre : les pantalons, les blousons... Les Américains ont laissé beaucoup de choses en partant. »

Le logement et l'ameublement



© David Daguiet

Après les bombardements de 1944, un tiers des familles manchoises a tout perdu. La priorité va donc au logement puis à l'ameublement des foyers.

Dès 1945, le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme lance la construction des maisons individuelles avec des pierres récupérées dans les décombres. De rares familles se voient attribuer une baraque en bois, logement provisoire qui durera des dizaines d'années. D'autres utilisent ce qu'ils peuvent : un planeur américain comme chambre, une baraque de cantonnement allemand comme logement.

Témoignage de Claude, 8 ans en 1944, Sainte-Marie-du-Mont :

« Ma chambre, c'était un planeur américain. J'ai dormi dedans pendant plusieurs années ! »

LA VIE À LA FERME AU MILIEU DES RUINES

En 1944, après les combats dans la Manche :

- > 30 000 exploitations agricoles touchées, dont 11 400 dévastées
- > 1/3 du cheptel a péri, dont 10 000 chevaux
- > 13 laiteries-beurreries détruites

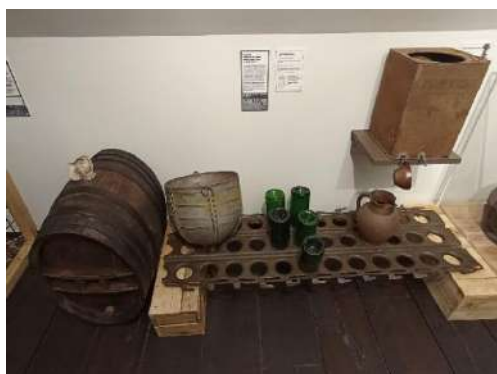
Si les villes manchoises paient un lourd tribut à la guerre, le monde rural et l'agriculture n'échappent pas aux destructions.

Les préjudices sont considérables. Les terres agricoles sont fortement endommagées et les bourgs subissent de lourdes destructions, pouvant aller jusqu'à 70% de leur surface (Montebourg, Valognes, Picauville...).



Ci-dessus : une ferme de Saint-Martin-de-Varreville en juin 1944,
Archives Département de la Manche

Reconstruire, soigner les volailles, fabriquer le cidre, traire les vaches, entretenir le jardin...



À la ferme, poules, canards, oies, dindons fournissent des œufs qui sont consommés très régulièrement. Après la Libération, les poulaillers sont souvent reconstruits avec des matériaux de récupération : des planches de bois et des clôtures en grillage « américain ».

Témoignage d'Arsène, 14 ans en 1944, Quinéville :

« Vous connaissez une ferme qui n'a pas utilisé du grillage américain après le démontage des aérodromes ? »

Après la guerre, la consommation de cidre reste quotidienne dans les fermes. Il en est produit de grandes quantités. Afin de reprendre la production, il faut reconstituer les vergers, replanter ou greffer des pommiers. Les Normands découvrent les variétés américaines de pomme comme la *Golden Delicious*. L'équipement militaire sert aussi à la production de cidre et d'eau-de-vie. Les plaques PSP (plaques en acier perforées ou *Pierced Steel Planking* dites PSP) font ainsi des égouttoirs à bouteilles très pratiques.



Pulvérisateur
© David Daguiet

L'agriculture de la Manche poursuit sa spécialisation dans l'élevage laitier et le commerce des produits laitiers après la guerre. La traite, bien souvent effectuée par les femmes, reste manuelle jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale et se mécanise peu à peu dans la seconde moitié du XX^e siècle. À la Libération, il est essentiel de développer les cheptels pour produire de quoi nourrir la population. En 1958, on compte 650 000 bovins dans la Manche, soit à peine plus qu'avant-guerre.

Moderniser l'agriculture

Au sortir de la guerre, l'équipement américain, moderne, pratique et robuste, contraste grandement avec le matériel des agriculteurs normands, qui a peu évolué depuis le début du XX^e siècle. Les travaux des champs sont majoritairement réalisés avec les chevaux de trait et des machines non motorisées. On recense seulement une trentaine de tracteurs dans tout le département de la Manche en 1939.

> JEEP

Véhicule tout-terrain fabriqué à partir de 1941 pour l'armée américaine (plus de 600 000 exemplaires). Après-guerre, ces véhicules peuvent être achetés par les civils. Équipée d'une barre de coupe, la jeep peut servir à faucher l'herbe.



Ci-dessus : la Jeep équipée d'une barre de coupe pour faucher le foin, collection particulière

Témoignage d'Arsène, 14 ans en 1944, Quinéville :

« J'ai vu les Américains labourer avec une jeep. C'était plus confortable d'être assis dans la jeep que de marcher derrière le cheval ! »

APRÈS LA GUERRE, UN PEU D'INSOUCIANCE



À la campagne et notamment dans les fermes, l'oisiveté est longtemps mal vue. Il y a peu de temps accordé aux loisirs.

Même après la guerre, la seule journée permettant un temps de liberté à la ferme, c'est le dimanche, après la messe et le repas en famille (et avant la traite du soir). On en profite pour faire des jeux, aller à la mer, à la pêche, se reposer, se balader dans les environs...

© David Daguié

DE LA COLLECTE PARTICIPATIVE... À LA VITRINE PARTICIPATIVE

Durant l'année 2023, la ferme-musée du Cotentin a proposé aux habitants de participer à cette exposition en prêtant des objets, en partageant des témoignages ou des photographies illustrant la réutilisation du matériel militaire par les civils après la Seconde Guerre mondiale. Cette collaboration avec les habitants a permis d'enrichir le contenu de l'exposition (prêt d'objets, de photographies, recueil de témoignages...).

Et parce qu'il reste assurément des objets dans les fermes normandes, 80 ans après le Débarquement, le musée propose une vitrine évolutive et participative.



© Héroïse Caillard

Des habitants possèdent des objets témoignant de la récupération du matériel militaire par les civils en Normandie ?

La ferme-musée propose d'emprunter un ou plusieurs objets qui pourront être exposés durant une saison (de mars à novembre). Les personnes intéressées sont invitées à contacter le musée avec photographies et descriptif des objets.

LE FIL ROUGE DU RECYCLAGE

L'exposition « Système D-[Day] » a été conçue et réalisée en récupérant au maximum de nombreux éléments scénographiques : socles, vitrines, mobilier, dispositifs audio, écran, etc.

Elle est programmée pour 5 saisons, le temps pour l'équipe de la ferme-musée d'en faire profiter le plus grand nombre de visiteurs : touristes, habitants, scolaires...

NOUVEAUTÉS 2026

UNE EXPOSITION DE PHOTOGRAPHIES EN EXTÉRIEUR

L'exposition Système D-[Day] se termine par une diffusion de photographies de vestiges militaires, toujours visibles dans les champs et les fermes du Cotentin. L'exemple le plus courant est probablement celui du grillage SMT, dit « grillage américain », qu'on peut encore voir au niveau des clôtures, poulaillers ou barrières.

En lien avec l'exposition « Système D-[Day] » présentée à l'étage de la grange, la ferme-musée propose de découvrir certains vestiges toujours présents dans le Cotentin, plus de 80 ans après le Débarquement.

Réalisée dans le nord du département de la Manche, cette série de photographies illustre la manière dont les habitants du territoire se sont approprié ces vestiges de la guerre. Témoins muets, ces tonnes de béton et ces morceaux de ferraille sont aujourd'hui encore visibles tant sur le littoral qu'à l'intérieur des terres. Ils témoignent des combats de la Libération, avec près de 4 000 victimes civiles pour le département et environ 30 000 exploitations agricoles sinistrées.



Aubaine ou contrainte, les habitants du territoire, et en particulier les agriculteurs, ont dû et doivent encore composer au quotidien avec cet héritage, parfois imposant. Certains choisissent de le contourner, voire de le détruire, tandis que d'autres décident de le réemployer ou de faire avec. Ici, les blockhaus sont réaménagés en cave d'affinage, là, le « grillage américain » et les tétraèdres allemands sont réutilisés comme éléments de clôture.

Souvent considérées comme laides et honteuses, ces reliques de béton armé et de métal sont désormais des éléments du patrimoine local et « font partie du paysage ».

Ces photographies ont été réalisées à l'occasion de l'exposition « Guerre et prés », présentée à la batterie d'Azeville en 2024-2025, et font écho à l'exposition accueillie cette année sur le site, intitulée « Laisse béton ? ».

Plus d'infos sur batterie-azeville.manche.fr

Clichés : David Daguiet et Alexandre Poirier, Département de la Manche, 2023 à 2025



LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION « SYSTÈME D-[DAY] »

Afin de prolonger la visite, un catalogue a été réalisé et imprimé par le Département de la Manche. Il retrace fidèlement toutes les thématiques abordées dans l'exposition et propose quelques photographies inédites.

Richement illustré, cet ouvrage de 76 pages est vendu 10 € à la boutique de la ferme-musée.



ÉVÉNEMENTS ET ANIMATIONS EN LIEN AVEC LA THÉMATIQUE DE L'EXPOSITION

Habituée depuis de nombreuses années à proposer des activités en lien avec le recyclage, la ferme-musée propose des animations pour le grand public et des activités pour les scolaires qui s'appuient sur l'exposition et sur les thématiques du recyclage et de l'antigaspi.

Mercredi 25 mars, de 17h à 20h

Soirée « Histoire et système D » dans le cadre des Nocturnes de l'Histoire :

Visites commentées de l'exposition « Système D-[DAY] » au crépuscule (17h30 & 19h)

À l'issue des visites, dégustation d'ersatz de café des années 1940

Gratuit

Tous les vendredis des vacances de printemps (du 5 avril au 3 mai), à 14h30

Vendredi 29 mai, de 19h à 23h30

Événement : Pierres en lumières

- Visites commentées de l'exposition, diffusion de témoignages
- Échanges avec des témoins ou familles de témoins
- Présentation d'objets particuliers et échanges avec des prêteurs
- Présentation et vente du catalogue de l'exposition
- Fabrication d'une carte avec toile de parachute, 18h et 19h30
- Veillée contée avec François Épiard

Gratuit



Tous les mardis de l'été (du 6 au 31 août) et de septembre, à 14h30

Visite flash « Système D-[Day] » : visite commentée (30/40 min) de l'exposition suivie de la dégustation d'ersatz de café.

Lundi 10 août, 14h30 et 16h

Fabrication d'un écusson en toile de parachute brodé, atelier sur réservation.



L'exposition « Système D-[Day] » est présentée à la ferme-musée du Cotentin
du 1^{er} avril au 2 novembre 2026. Elle sera proposée jusqu'en 2028.

Périodes d'ouverture

- Avril, mai, juin, sept., vacances printemps et automne : dimanche au vendredi, de 14h à 18h. Fermé le 1er mai
- Juillet et août : tous les jours sauf le samedi, de 11h à 19h
- Groupes : du 15 janvier au 15 décembre sur réservation

Tarifs

La visite de l'exposition est comprise dans le billet d'entrée du musée.

Adulte 6 € ; Enfant (7-18 ans) 3 € ; Réduit 4 €

Pass famille : 12 € ou 18 € (1 ou 2 adultes et 2 enfants et +)

Pass fidélité : adulte 10 € ; enfant 5 € (dès la 2^e visite et pendant 1 an, les visiteurs ne payent que le supplément des activités)

Informations pratiques

Ferme-musée du Cotentin

1 rue de Beauvais 50480 SAINTE-MÈRE-ÉGLISE

Tél : 02-33-95-40-20

Courriel : musee.sainte-mere@manche.fr

Facebook : Patrimoine et musées de la Manche

Renseignements sur le site : ferme-musee.manche.fr



CONTACTS PRESSE

Alexandra de Saint Jores

02 33 05 99 11 / 06 80 24 41 96

Alexandra.desaintjores@manche.fr

Héloïse Fourreau

02 33 05 99 43 / 07 84 15 07 61

Heloise.fourreau@manche.fr

